

Titre : «Didier Kunz : un journaliste à la passion et à l'humanisme intacts»

A presque 61 ans, le célèbre correspondant du « Monde » et de l'AFP à Athènes continue de travailler à un rythme soutenu. A travers notre questionnaire « à la manière de Proust », il évoque en toute franchise son métier, ses amitiés, ceux qui l'ont inspiré, les sociétés française et grecque. Et surtout il nous parle de son désir de donner au journalisme de la substance, de l'engagement, afin de mieux le faire coïncider avec l'épaisseur du monde.

Laura Ceci Galanos : Quel est l'élément principal qui vous fait aimer votre travail ?

Didier Kunz : Diffuser dans le monde entier une information vraie et vérifiée, simple ou complexe, que j'ai collectée et rédigée. On a, à sa mesure bien sûr, l'impression d'avoir prise sur le monde, de faire avancer les choses. C'est très gratifiant.

Basile Topouzis : Etes-vous satisfait de votre salaire ?

D.K : Oui, je suis payé très correctement, au vu du travail que je fournis, ni trop, ni trop peu.

Marilyn Xestopoulos : Quel est le principal trait de votre caractère ?

D.K : Dans mon métier, la méfiance de toutes les apparences qu'elles se nomment beauté, intelligence, richesse ou leur contraire.

"Il m'arrive d'être trop méfiant"

Menia Kontogiannis : Quel est votre principal défaut ?

D.K : Dans mon métier toujours, une trop grande méfiance parfois.

Maria-Chiara Cianci : Qu'est-ce que vous voudriez être ?

D.K : Plutôt chercheur, en sciences sociales notamment, ma formation d'origine. C'est moins intemporel, fugace ou incomplet que le journalisme qui est souvent superficiel.

M-C.C : Quel est le métier que vous n'auriez pas aimé faire ?

D.K : Il y en a plein. Les métiers pénibles, insalubres, dégradants.

L.C.G : Pourquoi avez-vous choisi la Grèce pour travailler comme journaliste ?

D.K : Je n'ai pas choisi ! Ma première femme était grecque, je l'ai suivie en Grèce et j'ai

trouvé un travail à l'AFP. Je me suis formé sur le tas.

"Avec la perte d'influence du français en Grèce, les liens se sont distendus"

B.T : Quel est selon vous l'état des relations entre la France et la Grèce dans le domaine politique ?

L'état des relations bilatérales est, je crois, excellent au niveau des Etats. Sur le plan politique, depuis le retour de la démocratie en Grèce en 1974, tous les présidents français ont fait preuve de solidarité avec la Grèce et l'ont soutenue sur des dossiers difficiles. Pour la Grèce, la France reste une grande sœur qu'on aime bien. Au niveau des peuples, c'est plus compliqué. Les liens se sont distendus avec la perte d'influence du français en Grèce. L'image de la France reste positive dans l'esprit des Grecs, mais l'attitude arrogante souvent répandue "des Français qui savent tout" agace.

"J'aime faire de l'analyse"

M.X : Quel est votre type d'article préféré ?

D.K : L'analyse. C'est assurément le genre d'article qui a le plus de substance, le plus de poids et d'intelligence. Il demande une connaissance approfondie des dossiers, exige de la rigueur et engage celui qui l'écrit.

D.P : Quel personnage célèbre estimez-vous et pourquoi ?

D.K : Il y en a beaucoup, dans les domaines des arts, de la science ou de la politique. Il y a aussi les philosophes et comme on est en Grèce, je citerai Socrate pour sa sagesse, sa simplicité, son indépendance et sa vision de l'être humain. Des hommes comme Marx ou

Freud m'ont beaucoup marqué car ils ont créé des ruptures qui ont fait progresser l'humanité. Il y en a d'autres, beaucoup d'autres.

M.K : Quelles sont les différences entre la France et la Grèce, en ce qui concerne le travail journalistique ?

D.K : En principe, il ne devrait y en avoir aucune. Mais, on peut noter, côté français, plus de rigueur, une formation plus approfondie, plus d'exigence aussi; côté grec, une plus grande emprise de la quotidienneté, une certaine complaisance pour les apparences qui ne facilitent pas les débats sur le fond, mais cela tient surtout à la société grecque et au système déficient d'éducation.

M-C.C : Quelles sont les fautes qui vous inspirent le plus d'indulgence ?

D.K : Les erreurs provenant du manque d'expérience ou de l'émotivité.

"Ma vie personnelle compte aussi beaucoup"

L.C.G : Combien de temps consacrez-vous à votre vie personnelle ?

D.K : Le plus possible. J'ai dû réduire récemment mes activités pour pouvoir me reposer et me procurer des heures de loisirs et de vie familiale.

D.P : Qu'est-ce que vous appréciez le plus chez vos amis ?

D.K : Leur franchise, leur bonne humeur, leur faculté d'écoute, leur esprit critique, leurs réflexions sur le monde, les idées et les êtres.

M.X : Ressentez-vous une certaine gloire lorsque vous rédigez un article ?

D.K : De la gloire, non, mais de la gratification, assurément, surtout si l'article suscite des réactions.

L.C.G : Pourquoi avez-vous choisi le pseudonyme "Hector Lamar" ?

D.K : Parce que j'aime bien Hector (que je préfère à Achille) et Lamar c'était le héros d'un roman que j'aurais voulu écrire.

B.T : Quel est l'état présent de votre esprit ?

D.K : A la fois satisfait de ma vie et de mes choix et amer pour tout ce que je n'ai pas fait, angoissé face à la marche du monde, confiant en la jeunesse, et décidé à m'instruire encore, pour connaître davantage de choses. Ce sont des préoccupations qui, à mon avis, sont l'essence d'un être humain de mon âge, dans cette partie du monde.